

ALMA _Compagnie Le Pépin

Spectacle à partir de 14 ans
Durée : 1h10

Sur une barque au milieu de la mer, Alma attend sa propre mort.

Quand le hasard fait qu'elle tombe à l'eau, avalée par les abysses, elle réalise qu'il n'est pas encore temps, pour elle, de mourir.

Dans l'absence totale de lumière, Alma nage sans cesse et découvre un nouveau monde, rencontre les plus étranges créatures, vit mille autres vies qui lui apprennent à naviguer l'immensité de la mer. Par son voyage inattendu et inespéré, Alma raconte l'histoire d'une division, d'une réunion, d'une bagarre et d'une amitié nouvelle avec elle-même.

Un voyage rempli de peur et de doute, mais aussi d'un grand espoir de remonter à la surface, de ne pas se noyer.

Un voyage de la mort à la vie.

Sommaire

Note d'intention	3
Sources d'inspiration	5
Les personnages, les interprètes	9
Les différents motifs de la pièce	10
Nos influences	11
Les prochaines étapes de la création	13
Le calendrier	13
Les partenaires	14
La compagnie	15
Contacts	17

Note d'intention

Avec la première pièce de la compagnie, *Tilda et Rose*, créée en 2023 au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, nous avons voulu parler de la mort aux enfants car la possibilité d'en parler, enfants, nous a manqué. Dans la continuité de notre travail sur les tabous et de cet éternel questionnement de la mort, des différents rapports que l'humain entretient avec elle, nous avons imaginé *ALMA*. Notre deuxième création, qui ne s'adresse pas aux enfants cette fois-ci, traite d'un autre aspect que nous n'avons pas pu aborder de façon satisfaisante en grandissant : la honte de soi, si puissante parfois qu'elle nous enlève l'envie de vivre et peut nous pousser à vouloir tout arrêter, disparaître, mourir.

D'où vient cette honte ? Comment vit-elle en nous ? Comment vivre avec elle ? En suivant l'histoire du personnage d'Alma, on explore ces questionnements. Loin d'un message de développement personnel ou de mode d'emploi pour arriver à vivre heureuse, notre Alma part d'un souhait de mettre fin à ses jours et, au fur et à mesure, arrive simplement à accepter comme une expérience les épreuves de la vie, qui ne sont ni pour ni contre elle. Le seul véritable pouvoir qu'elle a, c'est de décider comment faire face à ce qui se présente à elle. Alma choisit alors la curiosité à l'enfermement, retrouvant ainsi le goût de vivre. La difficulté à vivre dans son propre corps, le regard des autres et celui que l'on porte sur soi nourrissent ce sentiment de honte et de lassitude que l'on rencontre fréquemment à l'adolescence et qui peut persister à l'âge adulte.

L'envie et l'inspiration pour ce projet viennent d'une vraie Alma : une amie proche de Lavinia, qui s'est noyée l'an dernier. Alma avait notre âge, et le non-sens de sa mort nous a bouleversées, car il nous a mis face au non-sens de la vie, nous questionnant sur nos raisons à nous de continuer à vivre. Donner de l'importance à son existence par un geste artistique est la manière que nous avons choisie pour nous sortir de ce vertige, et lui rendre hommage sans pour autant mourir avec elle.

Cette Alma, par ailleurs, était quelqu'un de très épanoui, une scientifique assez brillante qui pêchait et cuisinait ses poissons dans son temps libre, qui jouait du

piano exceptionnellement bien, et qui avait une soif de vivre hors du commun. Elle avait une curiosité qui l'empêchait de vivre nulle part ailleurs que dans le moment présent. Elle n'avait pas le temps de se faire aplatiser par la douleur, la peur, la honte, elle avait une vie à vivre.

La protagoniste de notre histoire aussi a une vie à vivre, c'est pourquoi nous avons voulu lui donner le même prénom. Son histoire est un peu la nôtre : elle choisit la vie et arrive à remonter à la surface.

La métaphore de la mer est présente dans la pièce : fluide comme le changement, purifiante, elle nettoie de tous les maux que nous avons pu vivre. Au début de notre histoire, Alma se sent emprisonnée par ses propres peurs, mais au fur et à mesure de son voyage d'émancipation il y a de moins en moins de poids qui la tirent vers le fond, et elle arrive à sortir de l'eau. Alma vit, elle se libère de toutes les cages, et elle inspire les autres à faire de même.

Alma, par ailleurs, signifie *âme* en espagnol, ce qui nous paraissait être un très beau symbole, très approprié, pour une entité qui existe mais qui n'est pas tangible, qui se transforme dans le temps. Cela nous plaisait de réfléchir au voyage d'une âme, et par le biais de cette âme, parler à toutes les âmes.

“Un beau jour je me lèverai, et je saurai comment faire. Je serai grande, lumineuse comme le soleil. Je dirai ce que je pense, je dirais ce que je ressens, je rigolerai. Sans filtre. J'aurai choisi d'être là où je suis. Confiante. Je saurai ce que je veux, je l'aurai. Dynamique, je changerai autant que j'en aurai envie. Exigeante. Consciente que l'on ne vit qu'une seule fois. À l'aise. Accrochée à une étoile. Sensible. Sensuelle. Sexuelle. Vorace exploratrice de mon intimité. Une artiste qui vit selon ses propres règles. Une poétesse qui trace son chemin en tissant ses mots. Sûre. Forte. Tenace. Je serai courageuse, loyale, amoureuse de la vie. J'ai hâte.”

ALMA, scène VI

Sources d'inspiration

Nous avons beaucoup été inspirées par les illustrations et les poèmes de Rupi Kaur dans *The Sun and Her Flowers* et par les mots de Kiyémis dans *Je suis votre pire cauchemar* : toutes deux parlent de leur rapport respectifs à leur corps et à comment ceux-ci sont perçus, parfois instrumentalisés par la société. D'autres femmes fortes ont aiguillonné nos réflexions : l'invitation de bell hooks dans son essai *Communion* à élever l'amour de soi et des autres à un niveau de partage qui reste encore à inventer ; Victoire Tuaille avec Carol Gilligan, qui dans le podcast *Les Couilles Sur La Table* explorent les manières dans lesquelles le patriarcat continue de nourrir une idéologie qui pousse les humains à se faire petits, à avoir honte de s'assumer pleinement. Et les pépites auxquelles Rebecca Rashid nous donne accès dans ses entretiens dans son podcast *How to Build a Happy Life*, dans lequel elle réfléchit à plusieurs études universitaires autour du thème de la joie (notamment celles du psychiatre et professeur George E. Vaillant.)

Une autre importante source d'inspiration, qui a fortement résonné avec nos histoires familiales personnelles, a été le film de Marco Tullio Giordana *Nos Meilleures Années (La Meglio Gioventù)*, une épopée qui raconte l'histoire d'une famille italienne sur quarante années. On suit le personnage principal, Nicola, dans la construction de son identité tout au long de sa vie par les rencontres qu'il fait, les lieux qu'il traverse, sa famille d'origine, les événements historiques qui enveloppent son existence, et le hasard. Une des références est celle du psychiatre italien Franco Basaglia, fondateur dans les années 1960 du mouvement de la psychiatrie démocratique, qui a permis de donner la place dans la société aux fous, qui ont toujours existé mais qui n'avaient pas le droit d'être ceux qu'ils sont car le monde n'était pas capable de les accueillir. Ce film nous est apparu particulièrement intéressant car nous héritons tous des dynamiques familiales, sur plusieurs générations, qui répondent de manière poreuse au contexte social, géographique et politique dans lequel on évolue.

Avec *Tilda et Rose*, la première création de la compagnie, une réflexion sur le registre de langue s'est vite imposée : quels codes adopter pour aborder des

sujets souvent considérés tabous dans notre société avec délicatesse, mais aussi avec franchise ? En relisant le roman *La Maison aux Esprits* d'Isabel Allende, nous avons voulu explorer le réalisme magique dans l'écriture théâtrale. Nous avons donc décidé de faire évoluer Alma dans un univers marin, à la fois réaliste et fantasmé, qui agit comme caisse de résonance de sa psyché. Le rationnel et l'imaginaire occupent une place égale dans l'écriture, donnant lieu à un texte qui met en lumière le monologue intérieur du personnage, les différentes voix qui l'habitent, et les sensations et émotions qu'il traverse, dans un désordre qui a du sens.

Au plateau, deux comédiennes interprètent Alma. Dans l'extrait qui suit on distingue ses deux voix qui se questionnent et se répondent pour faire face à une situation paralysante qui creuse la division, la dissociation du personnage.

Alma avance vers un banc de seiches. Elle le regarde se déplacer ensemble.

VOIX 2 - Allez.

VOIX 1 - Il n'y a pas la place.

VOIX 2 - Il faut la prendre.

Elle se mêle aux seiches, se frayent un chemin parmi elles avant de trouver une place.

VOIX 2 - Ça va.

VOIX 1 - Ça va.

Les seiches sont de plus en plus nombreuses. L'une des seiches crache de l'encre, Alma est bleue.

VOIX 1 - C'est... c'est quoi ?

VOIX 2 - Touche pas. Je pense qu'il n'a pas fait exprès.

VOIX 1 - Mais c'est mouillé et bleu...

VOIX 2 - Arrête, j'ai la gerbe.

VOIX 1 - Mais pourquoi...

VOIX 2 - Je ne sais pas, je ne sais pas, il a pas dû voir !

VOIX 1 - Est-ce que quelqu'un peut m'aider ?

VOIX 2 - Chut, arrête.

VOIX 1 - Mais je ne sais pas quoi faire...

VOIX 2 - *Je ne sais pas.*

VOIX 1 - *Je ne sais pas quoi faire !*

VOIX 2 - *Personne ne dit rien, personne ne voit. J'ai peut-être inventé.*

VOIX 1 - *Pourtant je le sens, c'est bien là.*

VOIX 2 - *C'est peut-être de ma faute.*

VOIX 1 - *Je me suis mise au milieu, comme tout le monde.*

VOIX 2 - *(Elle se dégage du banc en se frottant le corps) Merde, merde, merde.*

Alma est tétanisée.

ALMA, scène IV

“Si longtemps à flot sur les océans sans bateaux. J'ai fait de mon mieux pour sourire.”

Song to the Siren, Tim Buckley

La chanson *Song to the siren*, de Tim Buckley, a été une autre source d'inspiration importante. D'une mélodie envoûtante, subtile, émouvante et mélancolique, elle raconte l'histoire d'un marin qui se laisse porter par les vagues en s'efforçant de sourire, depuis un temps qui lui paraît éternel. Le protagoniste finit par arriver à bon port, enlacé par des bras mystérieux qui pourraient être les siens ou ceux de quelqu'un d'autre, la sirène qu'il évoque à un moment du morceau, par exemple. *Song to the siren* sera présente au plateau de la même manière qu'une ritournelle enfantine qu'on se chante dans le noir pour combattre les créatures de la nuit, pour ne pas en avoir peur, et essayer de familiariser avec les ténèbres de notre chambre. Dans le cadre d'une collaboration avec le compositeur Solal Mazeran, le morceau sera réarrangé afin de se prêter comme bande de son à certains moments clés de la pièce, et pour accompagner les moments plus chorégraphiés.

Les deux voix d'Alma, portées par deux corps, racontent le rapport paradoxal qu'elle entretient avec elle-même, tantôt alliée, tantôt bourreau, ou les deux en même temps. Dans certaines scènes, la dimension chorégraphique renforce cette dualité, comme par exemple dans l'extrait suivant où Alma se voit difforme dans son reflet et tourne sa violence vers elle-même.

*VOIX 1 - Il y a un désir de disparaître. (Un temps. Terrifiée, Alma lève la tête. Elle se repère dans un miroir imaginaire. Une expression de dégoût se dessine sur son visage.)
Ah ! Non, non, non !*

Silence. Alma se sent de plus en plus à l'étroit, ses os se débattent à l'intérieur de sa peau, et au même moment des boules de honte éclosent, dures, à vif, grotesques. Petit à petit, son visage se durcit.

VOIX 2 - (En vomissant ces mots) Dégueulasse.

VOIX 1 - Tu es dégueulasse ! Crève, espèce de merde.

VOIX 2 - Crève ! Viens-là que je te défonce, grosse pute.

VOIX 1 - Oui c'est ça, tu n'es qu'une grosse pute.

Dans une séquence chorégraphique qui va crescendo, les regards et les gestes d'Alma évoquent des images de plus en plus violentes. Son corps a changé, elle le hait.

VOIX 1 - Tu ne sers à rien, t'es simplement un grosse merde.

VOIX 2 - Non !

VOIX 1 - Espèce d'ordure.

VOIX 2 - Tu ferais mieux de crever.

VOIX 1 - Mais non, arrête s'il te plaît.

VOIX 2 - Si si, tu es dégoûtante.

VOIX 1 - Crève, tu nous rendras service.

VOIX 2 - Meurs, espèce de merde, t'as qu'à faire ça !

VOIX 1 - Non ! Arrête !

VOIX 1 et 2 - TU ARRÊTES MAINTENANT !

Elle tombe par terre. Silence. Petit à petit, elle se redresse et retrouve ses moyens.

VOIX 1 - Ça fait si mal. Tu m'a lessivée.

VOIX 2 - Mes bras sont du beurre, même un murmure me tue.

VOIX 1 - Ça suffit maintenant, d'accord ?

VOIX 2 - Je n'en veux plus de ce mal.

Alma se lève et doucement, se berce en dansant.

ALMA, scène V

Les personnages, les interprètes

Tout au long de ce voyage dont on ne sait s'il est réel ou fantasmé, Alma se divise : deux comédiennes interpréteront toutes les différentes versions d'Alma qui seront évoquées, et certains des personnages qu'elle rencontrera sur son chemin. D'autres personnages en revanche, se matérialiseront grâce à la création sonore, à des voix-off et à la scénographie.

Le voyage d'Alma

1. Au début du récit Alma est sur une barque perdue au milieu de la mer. Fatiguée, assoiffée, au bout de ses forces, elle attend la mort.

2. Attirée par la voix d'une sirène, elle se jette à l'eau, et les abysses l'avalent. Alma commence une longue dégringolade vers le fond de la mer, pendant laquelle elle réalise qu'elle n'a pas réellement envie de mourir.

3. Alma se retrouve assise sur le sable au fond de la mer obscure, abasourdie. Elle reçoit un appel imaginaire, elle décroche, et parle avec quelqu'un qui l'aide à se remettre debout. On n'entend pas la voix à l'autre bout du fil.

4. Sa première tentative de reprendre ses esprits échoue quand elle croise un banc de seiches qui lui crache de l'encre dessus, l'humiliant. Le choc provoque en Alma une réaction de dégoût et de haine envers elle-même.

On assiste à une lutte entre différentes parties d'Alma qui se parlent entre elles. Une chorégraphie évoquant la violence du moment accompagne les phrases de haine prononcés par Alma.

5. Le calme après la tempête : une Alma épuisée se permet d'espérer en quelque chose de mieux pour la première fois dans sa vie. Elle se berce en dansant et récite un poème qui évoque une prière.

6. Alma tombe amoureuse d'un calamar géant : tout à l'air génial, mais le rêve du début s'avère être un cauchemar.

8. Alma réussit à remonter sur la barque, elle entame un rituel d'exorcisation de tous les maux, en mettant des mots dessus.

7. Alma arrive à échapper au calamar. S'ensuit une scène chorégraphique dans laquelle elle tente de remonter à la surface, et finit par y arriver.

9. À la fin de l'histoire, Alma atteint la terre ferme et descend de sa barque pour profiter de la vie qu'elle a encore devant elle. On la voit, à la fin, face au coucher du soleil, mangeant une glace.

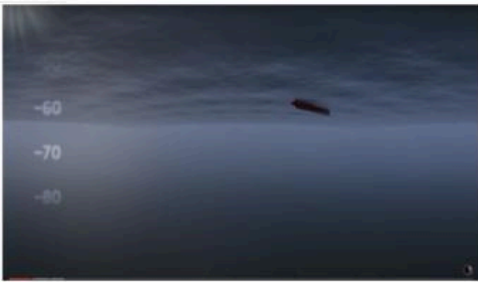
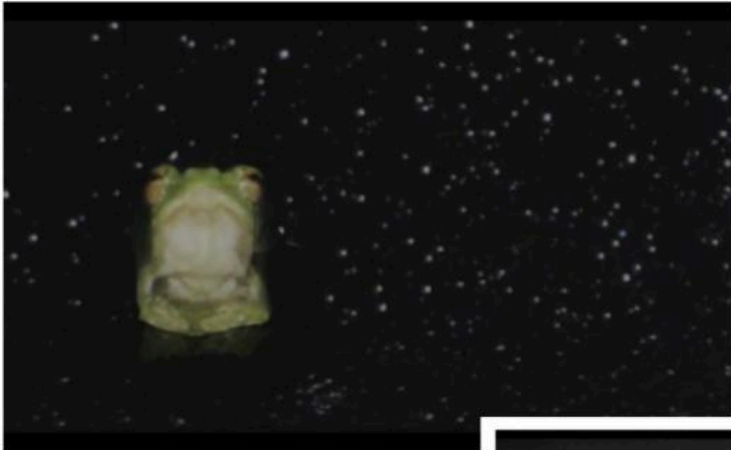
Les différents motifs de la pièce

Deux logiques s'articulent et se répondent dans *ALMA* : d'une part l'univers marin et ses fantômes, ses légendes, ses créatures, et d'autre part le personnage d'Alma, sa dualité, ses manières d'entrer en relation avec cet univers.

La dimension marine a, tout au long de la pièce, une logique de rêve, mêlant le réalisme d'une barque sur la mer, par exemple, à d'autres éléments empruntés du conte, de l'imaginaire : cela donne à la noirceur des créatures rencontrées dans les abysses une étrangeté presque enfantine. Deux personnages prennent la parole en dehors d'Alma : une sirène et un calamar géant. Ces deux êtres s'écartent un peu de leur représentation habituelle de monstres, enchanteurs ou terrifiants, pour être intrinsèquement liés à Alma. Ce qu'elle est, ce qu'elle fait et ce qu'elle ressent ont des répercussions sur l'univers marin, sa météo et les créatures qui le peuplent, comme si toute sa personnalité, sa psyché et ses émotions, possédaient l'océan entier comme caisse de résonance.

Le personnage d'Alma est divisé, elle est représentée par deux corps et deux voix distinctes qui traduisent le conflit intérieur, le dialogue qui parfois enlise et empêche de prendre des décisions ou qui engage un combat interne féroce. Ces voix par moment se taisent, laissant les corps dans leur solitude, puis tentent de se réunir et de se lier d'une amitié nouvelle. C'est la rencontre perméable et l'entrechoquement de cette dualité du personnage et de l'univers marin que nous voulons développer au plateau. L'évocation de la folie, du harcèlement, du suicide trouvent leur place dans une esthétique allégorique pour pouvoir y faire face sans risquer de tomber dans un réalisme pathétique, mais aussi parce qu'il nous semble que la vie parfois ne peut s'exprimer, se ressentir de manière vraie que grâce au symbolique et à l'onirisme.

Nos influences



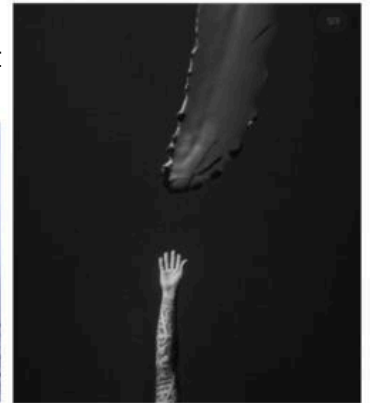
Elevation (perspective)



SIRÈNE



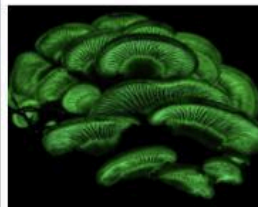
PRIÈRE



BARQUE



Espace infini
silhouettes
bioluminescences

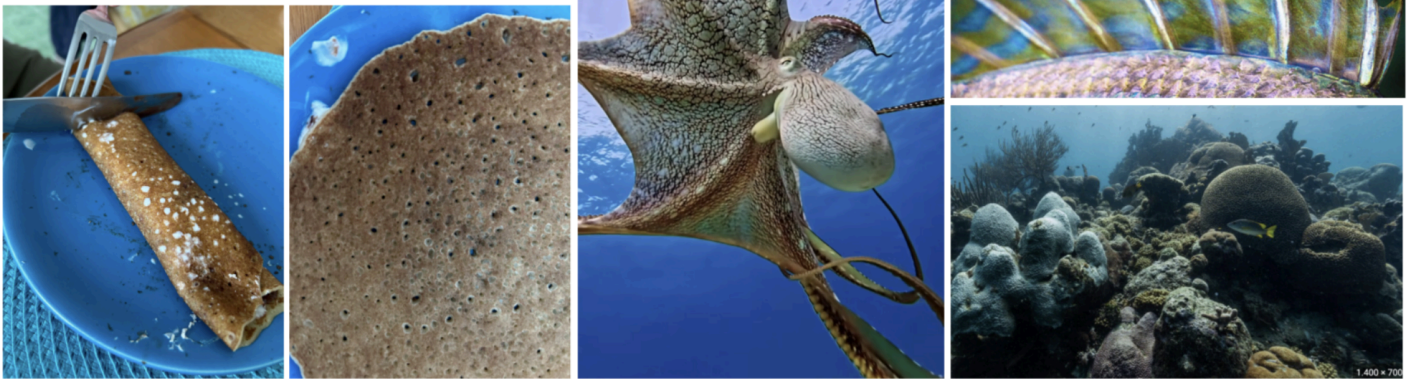


drag calamar





motifs NOURRITURE
motifs (mé)connaissables
rêve / DÉSIR
monde intérieur ALMA
realisme magique



Pop-up
Eventail / mécanismes
Silhouettes



Structures légères/pliables

Les prochaines étapes de la création

Lavinia Osimo et Mathilde Rousseau sont à l'écriture, la mise en scène et l'interprétation du spectacle. La mise en scène se fera par couches successives : des improvisations, une direction d'actrice mutuelle pour les monologues, et régulièrement, un accompagnement d'œil extérieur (Michèle Addala de la Cie Mises en Scène, le Groupe T).

La présentation d'une maquette est prévue pour le 15 juin 2024 au centre culturel Comme vous émoi, à Montreuil.

À ce jour nous démarrons la collaboration avec le compositeur Solal Mazeran, et la scénographe Michela Osimo. Nous sommes actuellement à la recherche d'un.e éclairagist.e qui puisse nous accompagner dans le projet. Nous souhaitons, par la musique, la scénographie, et la création lumière, renforcer l'univers poétique inspiré du réalisme magique qui est présent dans le texte, où la ligne entre le réel et l'imaginaire est très subtile. Nous sommes à présent dans une phase de recherche qui aboutira à des maquettes d'ici au mois de mai.

La création du spectacle est envisagée pour le printemps 2025 au Collectif 12 de Mantes-la-Jolie.

Calendrier

Les résidences :

Février 2024 - résidence au théâtre de l'Entrepôt (Avignon)

Avril 2024 - résidence au Chapiteau de la Fontaine aux Images (Clichy-sous-Bois)

Mai 2024 - résidence au Théâtre des Roches (Montreuil)

Juin 2024 - résidence chez Comme Vous Émoi (Montreuil)

Août 2024 - construction du décor : Atelier de Michela Osimo (Bruxelles)

Septembre/Octobre 2024 - résidence technique, LIEU À DÉFINIR.

Novembre 2024 - résidence au Badaboum théâtre (Marseille)

Février 2025 - résidence de création au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie)

Nous sommes à la recherche de coproducteurs, de dates de représentations en préachat et de lieux de résidence avec technique pour les périodes de septembre/octobre 2024 et février 2025.

Les partenaires

ALMA est soutenu par le Collectif 12 (Mantes-la-Jolie) et le théâtre de l'Entrepôt (Avignon).

Pour leur accueil en résidence : le Chapiteau de la Fontaine Aux Images (Clichy Sous-Bois) • Théâtre des Roches (Montreuil) • Comme Vous Émoi (Montreuil) • Badaboum Théâtre (Marseille)

Pour l'accompagnement de la compagnie : le Collectif 12 et la Locomotive des Arts (Montreuil)

La compagnie

Nos objectifs

Qu'est-ce qu'un tabou ? Qu'est-ce qui crée un tabou ? Quel est son impact sur nos vies et sur la vie des autres ? Comment navigue-t-on dans un monde dans lequel on est perpétuellement confronté à une interdiction silencieuse - mais puissante - de parler des choses, mués par des contraintes sociales, religieuses, culturelles ? Peut-on dénouer ces écheveaux ?

Le Pépin est une compagnie de théâtre créée par Lavinia Osimo et Mathilde Rousseau en 2021 qui a pour objectif principal de trouver une manière de répondre à ces questionnements, en cherchant un nouveau langage qui puisse permettre une vaillante alternative aux silences.

Il est vrai que l'on vit dans un monde où on a honte de dire "je t'aime", où l'idée de la mort - que ce soit la nôtre, ou celle de nos proches - nous glace le sang, et où on est souvent encouragés à cacher les émotions dites négatives telles que la jalousie et la colère, et les côtés de nous qui sont perçus comme étant les moins agréables : notre violence, notre lâcheté...

En abordant ces sujets au sein de la compagnie, nous espérons contribuer à une démarche d'émancipation de ces tabous. C'est notre petite révolution à nous, pour encourager un sentiment de liberté majeure dans chaque être humain qui sera confronté à notre travail.

La première pièce de la compagnie, *Tilda et Rose*, est un spectacle jeune public qui a été créé en 2023 au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie. Le texte est publié aux éditions Scène Huit. La deuxième création - *ALMA* - est en cours, et sera également créée au Collectif 12 en 2025.

Notre histoire

Une rencontre a lieu à l'hiver 2016 entre Lavinia Osimo, fraîchement débarquée d'Italie, et Mathilde Rousseau, déjà installée en région parisienne depuis quatre ans. Toutes deux comédiennes au sein d'une compagnie naissante, le Groupe T, elles développent rapidement une amitié tant dans le quotidien que dans le travail, partageant une même curiosité artistique, et se complétant dans leur envie d'étendre leurs imaginaires.

Italienne d'origine - mais aussi bilingue en anglais et en français, Lavinia a étudié à l'école de théâtre Jacques Lecoq de Milan, à l'Académie des Beaux Arts de Florence, et a suivi un master de cinéma au Susan Batson Studio de New York. Voyageuse, elle a également été amenée à travailler à Londres et Tel Aviv. Elle pratique depuis l'enfance la danse, d'abord classique et contemporaine, et aujourd'hui le Gaga d'Ohad Naharin. A ses heures perdues, elle s'amuse à écrire des nouvelles et des recueils de poèmes.

De son côté Mathilde grandit à Avignon où elle s'essaye à différentes disciplines, du piano à la danse moderne, en passant par le trapèze et le dessin. C'est au théâtre qu'elle décide essentiellement de se consacrer, et après une hypokhâgne et khâgne où elle rencontre la future metteuse en scène du Groupe T, elle entre au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris, obtient un master d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, et s'initie par la suite au jeu masqué à l'école Jacques Lecoq.

Depuis quelques années, en parallèle de leur activité au sein du Groupe T, Mathilde et Lavinia entament une collaboration pour mener des ateliers de théâtre auprès d'enfants et d'adolescents avec la Mairie de Paris, au Collectif 12 à Mantes la Jolie et en milieu scolaire.

Contacts

Compagnie Le Pépin
www.compagnielepepin.com
lepepin.cie@gmail.com

Lavinia OSIMO (+33) 7 85 84 13 52
Mathilde ROUSSEAU (+33) 6 77 72 83 70

44 Rue Diderot
93100, Montreuil

